RENCONTRES D'AVERROÈS

PENSER LA MÉDITERRANÉE DES DEUX RIVES

SURMONTER LA FAILLE ?

TABLES RONDES – COLLÈGE DE MÉDITERRANÉE
RENCONTRES – CONCERT – RADIO LIVE

10 – 13 NOV. 2016

MARSEILLE, THÉÂTRE NATIONAL DE LA CRIÉE

PHOTOGRAPHIE © HICHAM GARDAF
GRAPHISME PETROFF STUDIO

NOUVELLE ÉDITION

UNE NOUVELLE ORGANISATION, DE NOUVEAUX PARTENAIRES, UNE NOUVELLE COMMUNICATION : la 23e édition des Rencontres d'Averroès fait peau neuve ! Pour autant, elle reste fidèle à ce qui constitue l'originalité et la force de cette manifestation créée à Marseille en 1994, son ouverture au monde, sa capacité à déplacer les points de vue, à accueillir l'autre, à susciter le débat et la controverse dans une ville qui concentre à elle seule nombre des héritages et des enjeux méditerranéens.

Thierry Fabre, fondateur et concepteur des Rencontres, revient à la programmation et le choix attentif des invités augure de discussions riches et stimulantes dans l'enceinte du Théâtre de la Criée. Comme pour chaque édition, quatre tables rondes interrogeront le thème retenu – cette année « Surmonter la faille ? » – en multipliant les approches et les temporalités. Elles seront suivies d'un débat avec un public que l'on sait fidèle, exigeant et passionné.

Les Rencontres d'Averroès, c'est traditionnellement un grand concert, avec cette année un immense artiste tunisien dont la présence est rare à Marseille, Anouar Brahem. C'est aussi le désir affirmé d'élargir les publics et de prendre le risque d'une forme innovante, le Radio Live, qui fait monter sur scène une jeune génération venue de Gaza, de Marseille, de Kabylie ou de Sarajevo. Ensemble, et en écho aux valeurs qui fondent les Rencontres d'Averroès, ces jeunes gens qui ont su affronter les soubresauts de l'histoire se retrouveront autour d'une question commune : « Sommes-nous plus forts que ce qui peut nous diviser ? ».

Tout au long de l'année, dans le sillage de ces quatre jours intenses, nous continuerons d'être présents dans la Cité à travers une initiative qui a retenu notre attention et que nous avons décidé d'accompagner en 2017 : le Collège de Méditerranée, une nouvelle forme d'université populaire qui réunit de jeunes chercheurs. Nous prolongeons également le programme Averroès Junior, indispensable à la cohésion du projet global car porteur des paroles et des actes de demain.

Créée il y a un an, l'association Des livres comme des idées, productrice et organisatrice de cette édition renouvelée, succède à l'Espace Culture qui a fermé ses portes. Avec le soutien de nos partenaires financiers, nous continuerons à développer les actions mises en place par les équipes précédentes en conservant l'esprit qu'elles avaient su leur insuffler au fil des ans.

Surmonter la faille ? La fillette vêtue de rouge qui fait la couverture de ce programme, saisie à Tanger par le photographe marocain Hicham Gardaf, est prête à dépasser l'obstacle et semble nous indiquer que tout est encore possible… Nous espérons vous retrouver nombreux du 10 au 13 novembre 2016 pour ce rendez-vous important.

Nadia Champesme, Fabienne Pavia
et l'équipe de Des livres comme des idées

RENCONTRES D'AVERROÈS
PENSER LA MÉDITERRANÉE DES DEUX RIVES

SOMMAIRE

LETTRE DE LA VILLE DE MARSEILLE 3
SURMONTER LA FAILLE ? 5

JEUDI 10 NOVEMBRE – OUVERTURE 9
DICTIONNAIRE DE LA MÉDITERRANÉE 10
COLLÈGE DE MÉDITERRANÉE 11
PREMIÈRE CONFÉRENCE DU COLLÈGE DE MÉDITERRANÉE 12
LES INTERVENANTS 13

VENDREDI 11 NOVEMBRE 15
TABLE RONDE 1 : UNE FAILLE GÉNÉALOGIQUE ? 16
TABLE RONDE 1 – LES INTERVENANTS 18
RADIO LIVE 20

SAMEDI 12 NOVEMBRE 25
TABLE RONDE 2 : UNE FAILLE HISTORIQUE ? 26
TABLE RONDE 2 – LES INTERVENANTS 28
TABLE RONDE 3 : UNE FAILLE GÉOPOLITIQUE ? 30
TABLE RONDE 3 – LES INTERVENANTS 32
CONCERT ANOUAR BRAHEM QUARTET 34

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 37
TABLE RONDE 4 : UNE FAILLE DANS LA CITÉ ? 38
TABLE RONDE 4 – LES INTERVENANTS 40

AVERROÈS JUNIOR 42

L'ÉQUIPE 45

PARTENAIRES MÉDIAS 46

PARTENAIRES FINANCIERS 47

PARTENAIRES ARTISTIQUES ET SCIENTIFIQUES 47

INFOS PRATIQUES 48

ACCÈS 49

RESTAURATION SUR PLACE 49

LIBRAIRIE 49

RENCONTRES D'AVERROÈS
PENSER LA MÉDITERRANÉE DES DEUX RIVES

LE DIALOGUE ENTRE LES DEUX RIVES DE LA MÉDITERRANÉE est indispensable pour favoriser la circulation du savoir et mieux se connaître. Averroès n'écrivait-il pas que « le savoir acquis dans un pays étranger peut être une patrie et l'ignorance peut être un exil vécu dans son propre pays » ?

Dans notre pays, et à Marseille plus qu'ailleurs sans doute, aujourd'hui, dans cette ville universelle au carrefour de multiples cultures, il est essentiel de s'interroger sur ce monde en bouleversement.

Il était important pour notre ville que les Rencontres d'Averroès perdurent. Il est impératif de questionner notre société, de se donner les moyens de réunir les pensées les plus vives et les plus actuelles, de poser le débat et d'affronter les discussions qui vont naître car, in fine, elles nous enrichiront tous.

L'idée de nouvelles Rencontres d'Averroès proposées par Thierry Fabre et l'association Des livres comme des idées permettra de concrétiser cet engagement municipal.

La thématique de cette nouvelle édition, « Surmonter la faille ? », sur laquelle de brillants intervenants débattront, est malheureusement très actuelle dans notre société fragilisée. Il est de notre responsabilité de favoriser ce débat dans la cité.

Je suis très sensible aussi à votre action, renforcée cette année, en direction de la jeunesse au travers d'Averroès junior.

Cette manifestation entre dans le cadre de notre nouveau Plan de développement de la lecture publique, voté au Conseil municipal de décembre 2015. Au-delà des milliers de mètres carrés supplémentaires de bibliothèques pour lesquels la ville va investir, cette mesure permettra de développer des activités et des événements autour du débat d'idées et de la littérature.

Merci à cette nouvelle et jeune équipe pour ce partage de la connaissance qui, sans aucun doute, saura éclairer notre société. Je vous souhaite à tous de beaux moments d'échanges.

Jean-Claude Gaudin
Maire de Marseille
Président de la métropole Aix-Marseille Provence
Vice-président du Sénat

CNL
CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Le Centre national du livre premier partenaire du livre depuis 70 ans

Le Centre national du livre est, depuis 1946, le premier partenaire de tous ceux qui font vivre la création littéraire, sa qualité, son rayonnement et sa diversité.
Acteur économique, le CNL octroie près de 2500 aides par an. Ses aides et son expertise en font l'un des piliers du secteur du livre en France.

Acteur culturel, le CNL soutient, par ses choix et ses actions, la création et la lecture.

Il porte l'ambition d'une nation de lecteurs.

Le CNL attribue son soutien aux Rencontres d'Averroès.
Par cette aide, l'établissement reconnaît la qualité de la manifestation construite autour d'un projet littéraire structuré qui associe tous les acteurs du livre et qui rémunère les auteurs.

Pour un monde plus livre !

Toutes les informations sur
www.centrenationaldulivre.fr
Suivez le CNL @LeCNL

SURMONTER LA FAILLE ?

Thierry Fabre

Une brèche s'ouvre, un gouffre engloutit, mais qu'advient-il avec une faille ? Elle est plus qu'une simple fissure, dans tout son étirement, mais elle n'est pas encore une fracture, irréparable. Il reste un monde des possibles, pour mieux nous relier.

Des lignes de faille nous traversent et nous travaillent en profondeur. La Cité est en danger, nous le savons confusément depuis la répétition des attaques terroristes. Mais qu'est-ce que cela signifie plus précisément ? Nous avons le sentiment d'avoir changé d'époque. C'est une impression qui se manifeste par bien des signes annonciateurs, mais nous ne savons pas très bien comment la nommer, l'appréhender et la vivre désormais. Il y a comme un avant et un après, un pli du temps qui inscrit sa marque à la fois dans notre intimité et dans la vie publique. Mais au-delà de ces impressions, que se passe t-il sous nos yeux ?

Comme nous y invite Hannah Arendt, il convient de « penser l'événement pour ne pas succomber à l'actualité ». C'est le sens et la raison d'être de débats publics tels que les Rencontres d'Averroès. Ces rencontres ont été interrompues brutalement dans leur dernière édition par les attentats du 13 novembre 2015. Ces attaques nous ont imposé le silence, or il s'agit justement de reprendre la parole dans l'espace public, de renouer avec l'échange, la pensée, la controverse. Nous ne pouvons pas en rester là, effondrés par la haine des meurtriers, sidérés par la violence des attaques et paralysés par la poussée identitaire qui fait peu à peu chavirer nos sociétés.

Il s'agit de penser pour comprendre, pour ne pas subir, être aux aguets face à ce qui advient, « être dans le bond », comme l'écrit René Char, pour tenter de surmonter la faille.

Penser la Méditerranée des deux rives, le sous-titre des Rencontres d'Averroès depuis leur fondation en 1994, nous donne le cap. Le discours dominant est en effet celui de la fracture, de la séparation, de la guerre entre les civilisations jadis annoncée par Samuel Huntington et aujourd'hui considérée comme advenue. Pourquoi ne pas tenter de mieux nous relier, de penser l'après du désastre, de donner un autre visage à l'avenir ?

Marseille est une ville emblématique et nécessaire pour cela, un de ces lieux, entre Europe et Méditerranée, où l'histoire est connectée avec l'autre rive. Ville sismographe où chaque secousse, de l'autre côté, a un écho intérieur, une résonance humaine, politique ou symbolique qui éveillent des passions et des intérêts. La cité phocéenne sait qu'une part significative de son avenir se joue là et qu'elle ne peut pas seulement en être spectatrice. Il en va du devenir même de son territoire, de sa cohésion et de sa façon de s'inscrire dans le temps du monde, comme d'être fidèle à son histoire et à sa géographie.

Penser la Méditerranée des deux rives n'est en rien une incantation ou un rituel devenu obsolète après vingt-deux éditions des Rencontres d'Averroès. Ce fut une des principales références à Marseille pour la capitale européenne de la culture, en 2013. Les Rencontres restent un creuset pour l'avenir, pour l'après 2015, année terrible qui nous a fait changer d'époque. L'horizon d'attente est là, dans la Cité fragilisée, le besoin de se parler, de se comprendre et de chercher à fabriquer un possible monde commun.

DE NOUVELLES RENCONTRES

Quelles sont les lignes de faille qui se dessinent sous nos yeux ? C'est tout le sens et l'enjeu de cette nouvelle édition des Rencontres d'Averroès. Des formes sont à inventer, dans la relation au public, et notamment au jeune public, à la prise de parole, au rôle des intervenants – intellectuels et savants – mais aussi avec l'idée de redonner toute leur place aux artistes dans leur inestimable faculté de transmission. Rechercher des interactions avec les mondes du savoir, de l'université, avec des collectifs de jeunes chercheurs qui sont conscients de leur responsabilité dans l'espace public et qui sont en quête de lieux de parole et de diffusion du savoir dans des lieux à la fois populaires et exigeants, tels que les Rencontres d'Averroès.

SURMONTER LA FAILLE…

Les lignes de faille sont multiples et leurs interactions pas toujours faciles à appréhender. Tentons une première approche qui esquisse les termes du débat et prépare la controverse pour cette nouvelle édition, autour de quatre lignes de faille.

Une faille généalogique se dessine, dans la relation entre l'Europe et l'Islam. Qu'est ce qui nous relie et qu'est-ce qui nous sépare ? De qui sommes-nous le « Nous » ? Quelles lignes de partage ou/et de fractures entre un « Eux » et un « Nous » ? Peut-on parler de failles, entre des blocs de civilisations, considérés comme irréductibles, ou au contraire d'un système relationnel qui tisse des relations à la fois très anciennes et actuelles ? Cette faille généalogique peut-elle être surmontée ? Peut-on sortir de la radicalité ? À partir de quelles approches et de quels récits ?

Une faille historique se prolonge, liée notamment à l'histoire de la colonisation, loin d'être soldée. Or nous avons largement l'immigration de nos colonisations… Quels nœuds de mémoire et quelles failles historiques peut-on identifier, première étape nécessaire avant de pouvoir les dépasser ? Une politique de la reconnaissance est-elle possible, pensable, d'une rive à l'autre de la Méditerranée ? Peut-on sortir du ressentiment, du déni et faire place à des configurations nouvelles qui permettraient de surmonter ces failles historiques ?

Une faille géopolitique s'approfondit, elle est liée notamment à la propagation de la violence et de la haine depuis le Proche-Orient. Fragmentation de la Syrie, dislocation de l'Irak et de la Libye, montée en puissance de Daech et de ses exactions, perpétuation du conflit, entre Israël et Palestine, affirmation des régimes autoritaires en Égypte et en Turquie… L'afflux des refugiés en Europe, qui transforme la mer Méditerranée en « mort Méditerranée » est une conséquence directe de tous ces conflits. Comment sortir de ce désastre ? Que peut l'Europe face à ce nouveau désordre international et aux logiques de guerre qui se mettent en place ? Quel rôle pour les acteurs des sociétés civiles ? Comment surmonter les logiques de guerre qui s'affirment et ouvrir de possibles chemins pour la paix ?

Une faille dans la Cité se creuse, dans nos cités fragilisées, à partir du déni, de la relégation voire de l'exclusion, d'un côté, et du sentiment d'abandon, de mépris voire de déclassement, de l'autre, qui multiplient les incompréhensions et favorisent les antagonismes. Comment sortir de ces replis identitaires qui se multiplient et se nourrissent l'un l'autre ? Est-il possible de surmonter la peur et de trouver d'autres terrains d'entente ? Peut-on habiter la Cité autrement ? De nouveaux alliages sont-ils possibles, au sein de nos sociétés, pour sortir des pièges de l'identité et inventer des relations nouvelles ?

Faille généalogique, historique, géopolitique et dans la Cité, la conjonction de ces lignes de faille ouvre un immense champ de réflexions et de débats qui seront au cœur de ces Rencontres d'Averroès.

Une édition 2016 réinventée, avec une nouvelle organisation et de nouveaux partenaires. Une édition qui prend en compte à la fois les fragilités de la Cité, les replis et les peurs, mais qui tente aussi d'ouvrir de nouveaux horizons et cherche à explorer d'autres chemins pour surmonter la faille, sous le signe de cette belle et haute figure d'Averroès, passeur d'entre les mondes, qui nous invite une fois encore à *Penser la Méditerranée des deux rives*.

Essayiste et chercheur, fondateur des Rencontres d'Averroès en 1994, **Thierry Fabre** a été rédacteur en chef de *Qantara* et de la revue *La Pensée de midi*. Il a dirigé la collection « Bleu », chez Actes Sud, et le réseau d'excellence Ramses2 sur les « études méditerranéennes ». Il est notamment l'auteur de *Traversées*, d'une série de livres sur *Les Représentations de la Méditerranée* et d'*Éloge de la pensée de midi*. Il a été le commissaire général de l'exposition inaugurale du MuCEM « Le Noir et le Bleu. Un rêve méditerranéen » (2013/2014) et de l'exposition « Traces. Fragments d'une Tunisie contemporaine » (2015/2016).

Thierry Fabre introduira ces 23e Rencontres d'Averroès et coanimera les débats.

Les actions culturelles

avec le Centre Français d'exploitation du droit de Copie

Le CFC gère collectivement les droits de copie papier et numériques du livre et de la presse, pour le compte des auteurs et des éditeurs.

Il répartit également la part des droits qui reviennent aux éditeurs au titre de la copie privée numérique de la presse.

À ce titre, le CFC consacre une partie des sommes qu'il perçoit au financement d'actions culturelles visant à soutenir la création et la diffusion des œuvres des ayants droit qu'il représente.

C'est dans ce cadre qu'en 2016, il soutient la 23e édition des Rencontres d'Averroès.

Pour en savoir plus :
www.cfcopies.com

Centre Français d'exploitation du droit de Copie

JEUDI 10 NOVEMBRE — OUVERTURE

Nous vous proposons une première soirée placée sous le signe de l'université et des savoirs. Elle débutera par la présentation d'une publication attendue, Le *Dictionnaire de la Méditerranée*, et se poursuivra avec la première conférence d'une toute nouvelle forme d'université populaire à Marseille, le Collège de Méditerranée, à l'initiative d'un collectif de jeunes chercheurs que nous serons heureux d'accueillir régulièrement à partir de janvier 2017 dans le prolongement des Rencontres d'Averroès.

Cette soirée est organisée en partenariat avec Aix-Marseille Université.

18H — DICTIONNAIRE DE LA MÉDITERRANÉE

20H — COLLÈGE DE MÉDITERRANÉE

DICTIONNAIRE DE LA MÉDITERRANÉE

18h — Hall de La Criée
Entrée libre.

Avec **Dionigi Albera** (anthropologue, directeur de recherche au CNRS), **Maryline Crivello** (historienne, professeure des universités, Aix-Marseille Université), **Mohamed Tozy** (politologue, professeur à Sciences Po Aix-en-Provence) et **Gisèle Seimandi** (responsable du service publications de la MMSH).
Rencontre animée par Thierry Fabre.

Une rencontre organisée en partenariat avec **Aix-Marseille Université** (AMU), la **Maison méditerranéenne des sciences de l'homme** (MMSH, AMU/CNRS) et les éditions **Actes Sud**.

*En présence d'***Yvon Berland**, *président d'Aix-Marseille Université.*

Qui mieux que les Rencontres d'Averroès pouvaient accompagner le lancement du *Dictionnaire de la Méditerranée* ? Cette publication, fruit de longues années de recherches, rend compte des récents travaux consacrés aux savoirs, aux territoires, aux mémoires, aux figures emblématiques et aux pratiques d'un ensemble d'une grande complexité et d'une exceptionnelle richesse.

Associant toutes les disciplines des sciences humaines et sociales, ce dictionnaire dresse l'état des lieux des connaissances actuelles et met l'accent sur la diversité des perceptions et des contextes, ainsi que sur les mouvements et les champs de réflexions scientifiques en construction. Il interroge la Méditerranée dans son cadre spatial et culturel, dont il explore toutes les facettes, depuis les filiations partagées jusqu'aux fractures réitérées.

Les trois directeurs d'ouvrage, Dionigi Albera, Maryline Crivello et Mohamed Tozy, accompagnés par la responsable des publications de la MMSH, Gisèle Seimandi, viendront commenter la structure et le contenu de ce dictionnaire qui permet de conjuguer de nombreux champs disciplinaires, comme une grande diversité d'échelles de temps et d'espaces, de sensibilités, de regards et de langues.

Une rencontre ouverte à tous autour d'un ouvrage sans visée encyclopédique et sans prétention à l'exhaustivité, qui a vocation à devenir un outil de travail pour les chercheurs et les étudiants, ainsi qu'un support de réflexion pour tous les lecteurs sensibles au devenir de la Méditerranée.

À lire : *Dictionnaire de la Méditerranée*, Actes Sud, 2016, 1696 pages.

COLLÈGE DE MÉDITERRANÉE

20h — Grand Théâtre
Entrée libre sur réservation.

Par **Julien Loiseau**, historien, université Paul-Valéry Montpellier-3.
Discutant : **Sobhi Bouderbala**, historien, université Tunis-1.

Première leçon du Collège de Méditerranée, une nouvelle forme d'université populaire qui prolongera les Rencontres d'Averroès tout au long de l'année à Marseille et dans la métropole.

En présence de ***Thierry Mandon****, secrétaire d'État chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.*

LE COLLÈGE DE MÉDITERRANÉE OU LES SCIENCES HUMAINES DANS LA CITÉ

Le Collège de Méditerranée est une initiative collective portée par une nouvelle génération de chercheurs – historien(ne)s, principalement, mais aussi philosophes et anthropologues – venus des deux rives de la Méditerranée, convaincus du rôle que doivent jouer les sciences humaines dans les débats qui animent, agitent et divisent aujourd'hui de plus en plus la cité.

Cette conviction, nourrie par le goût de la recherche et de la transmission, est née d'un double constat : l'envahissement de l'espace médiatique et de l'espace public par des discours d'autorité, d'une part, qui prétendent à la vérité en refusant le débat et qui ont trouvé dans les nouveaux médias une formidable caisse de résonance ; le refus croissant des chercheurs de s'exposer aux divisions de la cité, d'autre part, préférant la sérénité de l'érudition aux risques du débat public. Si l'université est encore aujourd'hui un lieu essentiel de la transmission, nous pensons qu'il est urgent de replacer dans l'espace public les savoirs élaborés entre ses murs.

Université hors les murs, le Collège de Méditerranée entend s'adresser au plus large public, dans les lieux centraux du débat d'idées comme dans les quartiers qui en restent le plus souvent éloignés. Convaincu que les savoirs s'élaborent et se partagent aujourd'hui sans considération de frontière ni de nationalité, il entend mobiliser des compétences venues de toutes les rives de la Méditerranée. Conscient que les défis auxquels est confrontée aujourd'hui la société française exigent de ne pas esquiver les questions les plus clivantes, il place l'histoire de la Méditerranée, celle des relations entre ses deux rives, celle enfin et surtout de l'Islam, au cœur de sa programmation.

Nulle part autant qu'à Marseille ne s'entendent les échos de cette histoire, nulle part ne se reflètent autant les mille facettes de la Méditerranée. C'est là, en lien avec Aix-Marseille Université et dans le sillage ouvert depuis plus de vingt ans par les Rencontres d'Averroès, que cette initiative peut trouver sa place et contribuer à sa manière au débat public en replaçant les sciences humaines dans la cité.

Julien Loiseau

PREMIÈRE CONFÉRENCE DU COLLÈGE DE MÉDITERRANÉE

QU'EST-CE QUE L'ISLAM A CHANGÉ À LA MÉDITERRANÉE ?

La Méditerranée a vu passer tant de conquêtes, s'affronter tant d'empires rivaux, se mêler des langues nouvelles à ses plus anciens mots, et les femmes et les hommes qui peuplent ses rivages changer les noms qu'ils donnent à leur(s) dieu(x) et à leurs rêves. Pourquoi devrait-elle s'en soucier, elle qui sait que le temps vient à bout de toute chose, que l'érosion disperse en sable les plus solides monuments ? Mais la Méditerranée n'est pas seulement un être géographique indifférent aux tribulations inquiètes des hommes. L'histoire lui a donné un destin, l'a tissée d'héritages, l'a semée de mots. La Méditerranée est devenue récit.

Il fut un temps où un récit unifié s'est étendu à toutes les rives de la Méditerranée, raconté en grec aussi bien qu'en latin, celui de Rome et du Mare nostrum. Non qu'il n'y eut point alors de récits dissidents – à commencer par celui des Juifs en Palestine. Mais l'Empire eut à la fois la force et la séduction, relayée plus tard par celle du christianisme, pour réduire ces récits concurrents. Qu'en restait-t-il au VIIe siècle de notre ère quand un nouvel empire surgit sur les rives de l'ancienne Méditerranée romaine ?

L'Islam, c'est ce nouvel empire qui en moins d'un siècle étend son récit, celui du règne universel de la religion prêchée par Muhammad, des rives de l'Atlantique à l'embouchure de l'Indus. L'Islam, c'est aussi cette société nouvelle, née des conquêtes arabes, qui entend hériter des civilisations qui l'ont précédée et gouverner les innombrables peuples qui sont désormais sous sa Loi, sans retirer à chacun son génie propre ni d'ailleurs sa religion. L'Islam, c'est enfin cette culture partagée qui est restée une fois que l'Empire a reflué, que la société islamique s'est fragmentée, que d'autres formes d'allégeance, nationales en particulier, se sont imposées. Sous l'effet des acculturations successives, il n'en est souvent resté que le noyau, celui de la foi, des croyances et des rites.

Qu'est-ce que l'Islam a changé à la Méditerranée ? L'emplacement de ses ports, le tracé de ses routes, la nature des biens qui y sont échangés ? La question dépasse évidemment le cadre de la Méditerranée en tant qu'être géographique, sans qu'il faille jamais négliger ces réalités matérielles qui soutiennent l'existence des sociétés et déterminent aussi la couleur de leurs rêves. L'Islam, véritable monde à lui seul, centré sur d'autres rivages, a décentré la Méditerranée : la mer intérieure, le lac romain, sont devenus frontière. Mais l'on sait bien que les échanges ne sont jamais aussi nombreux qu'aux frontières des mondes. L'Islam, enfin, a unifié plus étroitement que Rome ne l'avait jamais fait les rives est et sud de la Méditerranée, plaçant les peuples de sa rive nord en position d'altérité : de bassin, la Méditerranée est devenue interface. Des récits divergents, souvent affrontés, ont désormais battus ses côtes. Mais l'on sait bien que c'est en racontant des histoires que les hommes (re)commencent à se parler. On interrogera donc dans la longue histoire des échanges entre les deux rives de la Méditerranée ce que l'établissement de l'Islam a changé à l'espace, aux réalités matérielles des sociétés méditerranéennes, comme aux récits et aux rêves des femmes et des hommes qui n'ont cessé d'habiter ses rivages.

Cette première conférence sera assurée par **Julien Loiseau**, en dialogue avec **Sobhi Bouderbala** qui animera le débat avec la salle.

LES INTERVENANTS

Julien Loiseau est historien. Maître de conférences à l'université Montpellier-3 et membre junior de l'Institut universitaire de France, il dirige le Centre de recherche français à Jérusalem. Ses travaux portent sur l'histoire du monde islamique au Moyen Âge. Son intérêt pour l'histoire globale le conduit aujourd'hui à étudier les connexions entre la Corne de l'Afrique et le Proche-Orient ainsi que les relations islamo-chrétiennes. Il a coordonné en 2009, sous la direction de Patrick Boucheron, l'*Histoire du monde au XVe siècle* (Fayard). Il a publié *Les Mamelouks. Une expérience du pouvoir dans l'Islam médiéval* (Seuil, 2014), Grand prix des Rendez-vous de l'histoire du monde arabe 2015. Il vient de faire paraître, sous la direction de Vincent Lemire, *Jérusalem. Histoire d'une ville-monde, des origines à nos jours* (Champs-Flammarion).

Sobhi Bouderbala est maître-assistant à la faculté des sciences humaines et sociales de Tunis. Docteur en Histoire (université Paris-1), il a été chercheur associé à l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao) du Caire (2009-2013). Il est également codirecteur du programme « Provinces et empires : l'Égypte islamique dans le monde antique » (Ifao/Université de Leyde/The Institute for the Study of the Ancient World, New-York/ Laboratoire Islam médiéval CNRS-UMR 8167 Orient et Méditerranée).

LA CROIX

Les 5 bonnes raisons de lire LA CROIX

LA CROIX
> **explique,** avec pédagogie et clarté, le monde qui l'entoure, afin que chacun puisse bâtir son opinion.
> **fait la différence** entre l'important et l'accessoire.
> **résiste** aux modes et emballements médiatiques.
> **offre** une information de référence sur l'actualité religieuse.
> **vous donne**, au quotidien, des raisons d'espérer.

Chaque jour une invitation à la culture, aux loisirs et sorties en famille.

L'essentiel de l'actualité culturelle sélectionné et analysé : livres, cinéma, télévision, radios, concerts, rencontres,...

www. la-croix.com

La Croix, cultivez votre différence.

VENDREDI 11 NOVEMBRE

La première table ronde de cette nouvelle édition des Rencontres d'Averroès nous invite à prendre du recul et à questionner la thématique « Surmonter la faille ? » au prisme des relations lointaines entre l'Europe et l'Islam, avec quatre invités.

En soirée, le Radio Live, une création vivante, spontanée et unique, spécialement créée pour Marseille et le public de La Criée. Pas de stars sur scène, mais une nouvelle génération au micro, jeunes de Gaza, Marseille ou Sarajevo, engagés, indépendants et convaincus qu'ils ont un rôle à jouer dans la société. Une expérience totalement nouvelle, à ne pas manquer !

15H — TABLE RONDE 1 & DÉBAT : UNE FAILLE GÉNÉALOGIQUE ?

20H30 — RADIO LIVE

TABLE RONDE 1 : UNE FAILLE GÉNÉALOGIQUE ?

15h — Grand Théâtre

Avec **Ali Benmakhlouf**, **Fethi Benslama**, **François Burgat** et **Pauline Koetschet**.
Table ronde animée par Jean-Christophe Ploquin (rédacteur en chef, *La Croix*).

Entrée libre sur réservation.

Il s'agit, dans cette première table ronde, de prendre du recul, de s'inscrire dans le temps long et de « penser l'événement pour ne pas succomber à l'actualité », comme le recommandait si justement Hannah Arendt. Qu'en est-il des relations lointaines entre l'Europe et l'Islam ? Peut-on parler d'une faille généalogique ? Comment interroger les fondements, les références profondes à partir desquelles se nouent et se dénouent ces relations ?

Plusieurs récits s'affrontent et parmi eux, porté par la violence de l'actualité et le choc des attentats, celui de la conflictualité et de l'incompatibilité entre ces deux « mondes » devient prépondérant. Tout opposerait, depuis toujours, telle une évidence indiscutée, « Mahomet et Charlemagne », selon la vieille thèse d'Henri Pirenne. Face à face et non pas côte à côte. La violence, le djihad, la conquête, la croisade… La croix contre le croissant, et rien entre ces deux mondes, sinon une faille irréductible. Une telle construction de l'histoire est réductrice et elle ne prend pas en compte tous les passeurs qui relient, depuis des siècles et jusqu'aujourd'hui, les deux rives de la Méditerranée.

Et si nous tentions de faire un pas de côté, d'échapper, l'espace d'un moment, à l'emprise de l'actualité pour tenter de penser ensemble ce qui nous sépare et ce qui nous relie, sous le signe d'Averroès ?

Et si nous prenions le temps, comme nous y invite notamment **Ali Benmakhlouf**, de « lire les philosophes arabes » ?

Une autre histoire alors apparaît, une généalogie partagée faite de transmissions, d'occultations et d'oppositions aussi, entre écoles, où la falsafa, la philosophie, n'est pas seulement considérée comme une « science étrangère ». Et si les failles qui se dessinent étaient d'abord intérieures ? Au sein même des religions, le cheminement est conflictuel entre raison et révélation et les chemins de la vérité sont pluriels face aux certitudes du dogme et aux pouvoirs de la foi. Ces questions traversent et travaillent le monde chrétien, le monde juif comme le monde musulman…

Peut-on surmonter la faille à travers la pensée philosophique ? À partir de quelles généalogies ? Des lectures « ouvertes », fondées sur l'usage de la raison, permettent-elles de fonder une humanité commune ? De telles approches ne sont-elles pas de vains combats alors que l'attente des sociétés est le plus souvent faite de certitudes, notamment religieuses ? Que peut-on attendre d'une pensée critique dans le contexte actuel ?

Par-delà les discours de guerres, d'identités, de civilisations ou de religions, qui prolifèrent aujourd'hui et qui menacent la paix civile, quelle place donner, ou rendre, à la philosophie de langue arabe ? Y a-t-il là un chemin de vérité par-delà les certitudes ? Un art de la conversation à retrouver qui permettrait de libérer une parole enfouie ?

Le diagnostic établi par le psychanalyste **Fethi Benslama** est néanmoins rude. Il existe « un furieux désir de sacrifice » qu'il s'agit de regarder bien en face. Le discours de la fin des temps, de l'accomplissement par le martyre, qui permet enfin d'exister face au vide, à l'anonymat, à la perte de tout repère, devient attirant, convaincant et produit une immense violence. Une faille s'ouvre au cœur même de l'Être, blessure de l'idéal islamique qu'il s'agit de combler par la surenchère du « surmusulman ». Existe-t-il d'autres chemins pour combler cette faille ? L'amour de la haine a un effet viral qui se propage et peut susciter la guerre de tous contre tous : comment éviter un tel saut dans le vide ? Les failles de l'identité, singulièrement chez les jeunes générations, poussent à la radicalisation : existe-t-il des voies/voix pour en sortir ? Quelle est la part de l'islam dans tout cela ? Peut-on parler aujourd'hui d'un « désespoir musulman » ?

La place du doute, du questionnement philosophique et scientifique n'est pourtant pas absente du monde de l'islam, comme le montre la philosophe **Pauline Koetschet**. Que s'est-il donc passé avec cet héritage ? A t-il été englouti ou marginalisé ? Les liens avec la pensée grecque sont profonds dans la philosophie arabe, est-ce un chemin pour surmonter la faille ? À quelles conditions serait-il possible de renouer avec cette pensée critique ? Un « islam méditerranéen », comme le nommaient Jacques Berque et Mohammed Arkoun, serait-il un horizon à explorer ? Comment mieux travailler avec des chercheurs et des spécialistes de l'autre rive, à partir d'une approche décentrée et d'une lecture renouvelée des textes fondateurs ?

L'islamisme, cet usage politique du religieux, peut-il être considéré comme une révolution culturelle, comme l'affirmation d'une indépendance symbolique à partir de ses propres valeurs et catégories, après l'indépendance politique et économique ?

François Burgat interroge la forme islamique du politique, notamment comme horizon d'attente des sociétés arabes contemporaines. Existe-t-il une alternative crédible à l'islamisme ou sommes-nous dans un processus inéluctable ? Que signifie « comprendre l'islam politique » ? Peut-on parler d'une globalisation du ressentiment ? Sur quoi est-il fondé ? Comment interpréter la violence politique qui est à l'œuvre dans ces sociétés et quelle est la part prise dans ces processus par les gouvernements européens et américains ? L'urgence est-elle plutôt de « réformer l'islam » ou de changer de politique internationale ?

D'autres généalogies peuvent-elles voir le jour ? Est-il encore possible de surmonter la faille ou les antagonismes politico-religieux, d'une rive à l'autre de la Méditerranée, sont-ils appelés à devenir prépondérants ?

TABLE RONDE 1 — LES INTERVENANTS

Ali Benmakhlouf

Agrégé de philosophie, **Ali Benmakhlouf** est actuellement professeur à l'université de Paris-Est-Créteil-Val-de-Marne et membre senior de l'Institut universitaire de France. Le fil directeur de ses recherches est la logique, l'histoire et la philosophie de la logique. Il est l'auteur de plusieurs livres sur les logiciens Gottlob Frege et Bertrand Russell, et sur les philosophes arabes médiévaux Fârâbî et Averroès.

Expert auprès de l'Unesco pour mener le dialogue philosophique entre le monde arabe et le monde asiatique entre 2004 et 2011, il a participé à de nombreuses formations dans les pays d'Asie (Corée du Sud, Thaïlande, Japon) et dans les pays arabes (Maroc, Tunisie, Égypte). Il est engagé actuellement dans les débats sur la bioéthique après avoir été membre du Comité consultatif national d'éthique et du comité d'éthique et de déontologie de l'Institut de recherche pour le développement. Il est membre de la Société française de philosophie et de l'Institut international de philosophie.

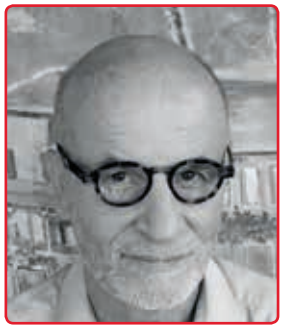
Ali Benmakhlouf a récemment publié *Pourquoi lire les philosophes arabes* (Albin Michel, 2015) et *La Conversation comme manière de vivre* (Albin Michel, 2016).

Fethi Benslama

Psychanalyste, **Fethi Benslama** est membre de l'Académie tunisienne, professeur de psychopathologie clinique, directeur de l'UFR d'études psychanalytiques de l'université Paris Diderot. Ses travaux portent sur la clinique psychanalytique, sur la subjectivité et les processus de globalisation, sur l'islam et la modernité. Il s'intéresse au fait religieux et à ses manifestations radicales dans une orientation psychanalytique et consacre ses recherches aux liens entre psychanalyse, migration, médecine ou encore religion.

Fethi Benslama est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels *La Psychanalyse à l'épreuve de l'islam* (Aubier, 2002), *Déclaration d'insoumission à l'usage des musulmans et de ceux qui ne le sont pas* (Flammarion, 2005), *L'Idéal et la cruauté, subjectivité et politique de la radicalisation* (Lignes, 2015) et, récemment, *Un furieux désir de sacrifice. Le surmusulman* (Seuil, 2016).

François Burgat



Politologue, **François Burgat** est directeur de recherche à l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (Iremam, Aix-en-Provence), où il dirige depuis 2013 le programme européen WAFAW (*When Authoritarianism Fails in the Arab World*). Il consacre l'essentiel de ses travaux à l'étude des dynamiques politiques et des courants islamistes dans le monde arabe. Après avoir enseigné le droit à l'université de Constantine, il a été chercheur au Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales (Le Caire), directeur du Centre français d'archéologie et de sciences sociales (Sanaa) puis a dirigé l'Institut français du Proche-Orient (Damas et Beyrouth). Enseignant et conférencier au Forum économique mondial, au Parlement européen, à l'OTAN et dans de nombreuses universités étrangères, il a résidé plus de vingt-trois ans au Maghreb, au Proche-Orient et dans la Péninsule arabique. Il est membre du Conseil européen pour les relations étrangères.

François Burgat est l'auteur, entre autres, de *L'Islamisme à l'heure d'Al-Qaïda* (La Découverte, 2005), *L'Islamisme en face* (La Découverte, 2007) et *Comprendre l'Islam politique. Une trajectoire de recherche sur l'altérité islamiste, 1973-2016* (La Découverte, 2016).

Pauline Koetschet

Chargée de recherche au CNRS depuis janvier 2014, **Pauline Koetschet** est philosophe, spécialiste de textes grecs antiques et arabes médiévaux. Elle travaille sur les liens entre médecine et philosophie à la période islamique, et sur la réception des textes grecs, notamment au sein de l'œuvre d'Abū Bakr al-Rāzī.

Ancienne élève de l'École normale supérieure et agrégée de philosophie, elle a vécu deux ans en Égypte (2011-2013) où elle a effectué un post-doctorat à l'Institut français d'archéologie orientale (Le Caire). Elle a été également membre de l'Institut français du Proche-Orient en Syrie (Damas) entre 2005 et 2011, en tant qu'étudiante en arabe, puis doctorante.

Pauline Koetschet a publié *La Philosophie arabe. IVe-XIVe siècle* (Seuil, 2011) et récemment, avec Peter Pormann, *La Construction de la médecine arabe médiévale* (Presses de l'Ifpo/Ifao).

RADIO LIVE

20h30 — Grand Théâtre

Avec **Amélie Bonnin, Aurélie Charon**, **Caroline Gillet**, **Amir Hassan, Sophia Hocini, Amra Plasto**, **Heddy Salem** et **Paulette Wright.**

Tarif plein 12 €. Tarif réduit 9 €. Tarif groupe 5 €.

De la radio à la scène, voici une forme nouvelle et stimulante que vous ne reverrez jamais plus puisqu'elle sera unique ! Les journalistes et productrices radio **Aurélie Charon** et **Caroline Gillet** prolongent leurs séries documentaires et inventent une émission de radio en trois dimensions. Sur scène, quatre vrais personnages racontent leurs parcours de vie et leurs choix, ceux d'une jeunesse engagée et non résignée, convaincue qu'elle a un rôle à jouer pour l'avenir de son pays et la redéfinition de nos démocraties. À leur parole vivante et spontanée sur le plateau de La Criée, se mêleront les sons de documentaires enregistrés ou projetés et les dessins réalisés en direct par **Amélie Bonnin**.

Radio Live, c'est une nouvelle génération au micro, une génération qui refuse de faire partie d'une époque sacrifiée par la crise, la peur, la perte d'illusions ou d'utopies. Aurélie Charon et Caroline Gillet ont rencontré les participants chez eux, dans leur ville et leur pays d'origine : elles les invitent aujourd'hui à partager leurs expériences avec le public marseillais. Ensemble, ils échangent sur leurs désirs, livrent leurs inquiétudes mais aussi leurs espoirs, et montrent avec une belle énergie qu'il est possible de « surmonter la faille »...

Radio Live, ce n'est pas une conférence, ce n'est pas non plus une « rencontre », c'est un moment de futur qui se raconte au présent. Le contraire de la résignation. Comme à la radio, on y retrouvera une session musicale imaginée pour la soirée : la musicienne franco-anglaise **Paulette Wright** sera elle aussi sur scène pour une performance inédite. Une soirée unique, vous aurez été prévenus !

LES « VRAIS » PERSONNAGES DU RADIO LIVE SUR SCÈNE

Amir Hassan, 25 ans (Gaza/Paris).
Dans son casque : *Le Chant des partisans.*
Dans son sac : *Pas pleurer*, Lydie Salvayre.

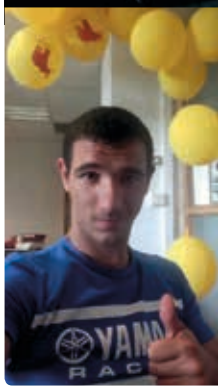
Amir est un jeune poète de Gaza. Arrivé en France il y a trois ans, il a grandi dans le camp de la plage El Shati, à Gaza. Suite à l'élection du Hamas en 2007, il a vécu le blocus et la guerre de 2008. À dix-huit ans, il décide d'apprendre le français qu'il a entendu pour la première fois à la fac. Quatre ans plus tard, il obtient son diplôme, écrit des poèmes en français et gagne des prix. À vingt ans, il sort pour la première fois de la bande de Gaza. Il a enseigné l'arabe au lycée Henri IV, à Paris, et continue de donner des cours de langue à Sciences Po.

Sophia Hocini, 23 ans (Marseille).
Dans son casque : *Sweet Home Alabama*, Lynyrd Skynyrd.
Sur son canapé : son chat, Engels.

Sophia est arrivée d'Algérie en France à l'âge de sept ans. En pleine décennie noire, son père fuyait des menaces de mort. Débarquant d'un petit village des montagnes de Kabylie, sa famille s'est installée à Marseille. Sophia a mis du temps à comprendre qu'elle était française à part entière, qu'elle n'avait pas besoin de se conformer à des normes qui ne lui ressemblaient pas. Elle est l'auteure du livre *Une Française de fabrication* qui fait le récit de son chemin dans ce nouveau pays, devenu le sien. Elle suit cette année la Street Press School, à Paris.

Amra Plasto, 30 ans (Sarajevo).
Dans son casque : Zaz.
Dans son sac: un livre de droit.

Amra a grandi dans une petite ville près de Sarajevo, en Bosnie. Elle étudie le droit et veut lutter contre la corruption. Quand elle était enfant, la guerre a éclaté. Ses parents sont ce qu'on appelle « un mariage mixte » : sa mère est croate orthodoxe, son père bosniaque musulman. La division entre les communautés a été compliquée pour toute la famille. Aujourd'hui encore, le nationalisme est fort parmi la jeune génération et Amra réfléchit à des solutions pour éviter que l'histoire ne se répète. Lors du recensement, elle aimerait cocher « bosnienne ». Simplement bosnienne, d'après le nom de son pays, et ne pas avoir à déclarer une religion.



Heddy Salem, 20 ans (Marseille).
Dans son casque : *Lettre à la République*, Kery James.
Dans son sac : ses gants de boxe.

Heddy a grandi à la Busserine, à Marseille. Il découvre la boxe à quinze ans et décroche de l'école. Attiré par l'armée, il n'y reste au final que deux mois, jusqu'au jour où il découvre le théâtre. « La culture, je pensais que c'était pas pour moi, dit-il. » Aujourd'hui, il a trouvé un nouveau sens à sa vie sur scène et écrit des textes sur la liberté et l'égalité. Il effectue un service civique au Théâtre du Merlan, à Marseille.

MEDIAPART.fr

Seuls nos lecteurs peuvent nous acheter !

DÉCOUVREZ
LA NOUVELLE APPLICATION
MOBILE ET TABLETTE

Google Play
Télécharger dans l'App Store

MEDIAPART VOUS ACCOMPAGNE PARTOUT

Le journal
Retrouvez les derniers articles, suivez le fil d'actualités alimenté par la rédaction et soyez le premier informé avec nos alertes en temps réel.

Le Club
Consultez les contributions des abonnés dans le Club. Réagissez et commentez les articles et les blogs.

Multimédias
Portfolios, podcasts, émissions et vidéos : retrouvez les derniers contenus multimédias.

Suivez Mediapart sur les réseaux sociaux

YouTube

we-we.fr

LES CONCEPTRICES DU RADIO LIVE ET LES ARTISTES

Aurélie Charon (*au centre sur la photo*), productrice à Radio France, née en 1985. Diplômée de Sciences Po Paris, elle a étudié à Paris III en Arts du spectacle, puis un an à New York University.

Caroline Gillet (*à droite*), reporter à Radio France, née en 1984 à Bruxelles. Après une maîtrise en histoire contemporaine à Bruxelles et un master de journalisme à Sciences Po Paris, elle a commencé à proposer des reportages pour France Inter et France Culture.

Depuis six ans, les deux jeunes femmes réalisent ensemble ou séparément des séries radiophoniques qui font le portrait de la jeunesse autour de la Méditerranée et en France : en 2011, c'est la série « Alger, nouvelle génération » (primée au New York Festival), laquelle a été prolongée par un film diffusé sur TV5 Monde et un web documentaire *Un été à Alger* (prix spécial Figra 2013). Puis, durant l'été 2012, le duo lance la série « I like Europe » et enfin « Welcome Nouveau Monde » réalisée entre Sarajevo, Istanbul et Beyrouth.
Aurélie continue avec « Underground Democracy » (2014, à Téhéran, Gaza, Moscou et Alger), « Une série française » (2015) pour France Inter et « Jeunesse 2016 » pour France Culture.
Caroline produit sur France Inter pendant deux étés la série « Tea Time Club », où des personnes du monde entier dialoguent via Skype autour de questions sociétales, plus tard adaptée pour France 4. Depuis deux ans, toujours pour France Inter, elle travaille sur la série documentaire « À ton âge », qui propose des portraits de personnes toutes les semaines plus âgées.

Amélie Bonnin (*à gauche*), est directrice artistique, illustratrice et réalisatrice. À la frontière entre différentes disciplines, elle met en image des mots, des projections, des récits. Pendant quatre ans, elle a croqué en direct les invités de « L'Atelier intérieur » sur France Culture, et imaginé l'identité graphique de différents projets web pour la radio (entretiens avec des hackers pour Le Mouv' ; « Welcome nouveau monde » et « Undeground Democracy » pour France Inter…). En parallèle, elle réalise en 2012 *La Mélodie du boucher,* un documentaire sur Christian, boucher-charcutier près de la retraite dans un petit village de campagne, produit et diffusé par Arte. Aujourd'hui directrice artistique de 4août, une agence de communication institutionnelle, elle suit également une formation de scénariste à la Fémis et prépare l'écriture de son premier long-métrage de fiction.

Paulette Wright est une jeune musicienne franco-anglaise née dans une famille d'artistes. Elle a grandi entre cultures anglo-saxonne et française au cœur des Ardennes. Polyinstrumentiste autodidacte, elle joue à la fois du violoncelle, de la guitare et du piano. Elle chante l'humain, ses échecs, ses réussites et ses doutes. Elle participe à de nombreux projets collaboratifs comme les expériences Beyond Aasfard, au style folk électro, ou Whale Sigh. Elle a suivi les classes de la Comédie de Reims, expérimente le mélange de musique et d'arts scéniques. Enfin, son premier EP « From One to Another » est sorti cette année.

la méditerranée est une fabrique de civilisation

Paul Valéry

France Médias Monde est partenaire de la 23e édition des Rencontres d'Averroès.

rfi FRANCE 24 MCD مونت كارلو الدولية FRANCE MÉDIAS MONDE

écouter et regarder le monde

© Gédéon

SAMEDI 12 NOVEMBRE

Au cours de cette journée, chercheurs, historiens, politologues, spécialistes des relations internationales… continuent d'explorer les lignes de faille qui secouent nos sociétés, cette fois sous des angles historique et géopolitique. Ensemble, ils parcourent l'histoire coloniale et celle des migrations pour mieux comprendre les enjeux contemporains de la Méditerranée.

En soirée, pour rester fidèle à la programmation des Rencontres d'Averroès, un concert exceptionnel de l'immense joueur de oud et compositeur tunisien Anouar Brahem, accompagné par ses musiciens. Le quartet nous livrera une musique au souffle impressionnant, oscillant entre climats dramatiques et atmosphères apaisées.

10H — TABLE RONDE 2 & DÉBAT : UNE FAILLE HISTORIQUE ?

15H — TABLE RONDE 3 & DÉBAT : UNE FAILLE GÉOPOLITIQUE ?

20H30 — CONCERT ANOUAR BRAHEM QUARTET

TABLE RONDE 2 : UNE FAILLE HISTORIQUE ?

10h — Grand Théâtre

Avec **Mohammed Kenbib**, **Luigi Mascilli Migliorini**, **Abdelmadjid Merdaci** et **Benjamin Stora**. Table ronde animée par Joseph Confavreux (journaliste, *Mediapart*).

Entrée libre sur réservation.

L'histoire des relations entre les deux rives de la Méditerranée est faite de circulations et de confrontations, de partages et d'affrontements, de mémoires d'empires – romain, ottoman ou colonial – qui ont laissé des traces profondes et de vives blessures loin d'être toujours cicatrisées.

Sans négliger le temps long et les références lointaines, il s'agit, dans cette deuxième table ronde, de se concentrer sur ce qui advient dans l'histoire de la Méditerranée à partir du XVIIIe siècle, siècle qui constitue un moment de bascule.

L'expédition de Bonaparte en Égypte, en 1798, qui s'opère au nom de la civilisation et s'accompagne d'un cortège de savants, est d'abord une entreprise de conquête militaire. Quelle est la portée d'un tel événement à l'échelle de la Méditerranée ? Est-ce un choc symbolique et de puissance pour le monde ottoman et la civilisation de l'Islam ? Le début de ce que certains considèrent comme une humiliation qui appelle revanche, reconquête et restauration ? Est-ce l'instauration d'une prépondérance et d'une domination européenne qui prélude à deux siècles de colonisation ? La naissance d'une ligne de faille historique qui annonce une autre époque ? Peut-on, et si oui comment, lire l'histoire de la Méditerranée à partir des circulations, comme nous y invite **Luigi Mascilli Migliorini**, plutôt qu'à partir des confrontations ? Une guerre des récits et des interprétations s'est mise en place alors, qui a, semble-t-il, toujours cours aujourd'hui…

Au XIXe siècle, la Méditerranée devient peu à peu un lac européen, le théâtre de la puissance où Britanniques, Français et Russes principalement s'affrontent et se partagent les dépouilles de l'Empire ottoman. Les premières entreprises de conquête coloniale voient alors le jour : en Algérie d'abord, puis en Tunisie, en Égypte, au Maroc ; suivent la Syrie, le Liban, la Jordanie et la Palestine avec la politique des mandats au lendemain de la Première Guerre mondiale, et enfin la Libye avec la conquête par l'Italie fasciste.

Quelles leçons tirer de cette histoire coloniale ? Qu'elle a entraîné une accumulation de colère et de ressentiment, préparant ce que **Benjamin Stora** appelle une « guerre des mémoires » ? Qu'elle est aussi celle de relations complexes d'échanges, de circulations et d'appropriations qui créent à la fois des mondes communs et séparés ?

Ces failles historiques et mémorielles, liées à l'histoire de la colonisation, peuvent-elles être surmontées ? Sur quelles bases ? À partir d'une écriture de l'histoire décentrée et de regards renversés, comme nous y invite par exemple **Abdelmadjid Merdaci** ? Par-delà les dénis, les refus et les replis, une politique de la reconnaissance est-elle possible, pensable, afin de dépasser les nœuds de mémoires d'une rive à l'autre de la Méditerranée ?

Une autre histoire peut être écrite : ainsi de l'histoire partagée entre juifs et musulmans au Maroc qu'a entrepris de raconter **Mohammed Kenbib**. Dès lors, loin des raccourcis et des clichés dont l'actualité nous rend prisonniers, nous découvrons une histoire longue, complexe et profonde qui fait resurgir une réalité judéo-arabe au Maroc et plus largement au Maghreb. Cela n'enlève rien aux déchirures du contemporain, mais nous montre que les lignes de faille ne passent peut-être pas exactement là où on les situe habituellement…

La question des migrations en Europe de populations arabes et berbères venues principalement du Maghreb, particulièrement à partir des années 1960, bouleverse la perception des questions historiques et mémorielles d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Quelles leçons tirer des nouveaux imaginaires historiques qui voient alors le jour ? Des lignes de faille sont transplantées et recomposées à d'autres échelles et suivant d'autres lignes de tensions au sein des sociétés européennes. Ainsi naissent de nouvelles géographies de la colère. Des récits apaisés pourraient-ils voir le jour ? À quelles conditions ? À partir, par exemple, d'une nouvelle lecture de l'histoire, de la création de nouveaux liens transméditerranéens et d'une ouverture au monde ? Que peut en fin de compte le raisonnement historique face à l'emprise des groupes mémoriels et à la poussée des passions identitaires ?

TABLE RONDE 2 — LES INTERVENANTS

Mohammed Kenbib

Professeur d'histoire contemporaine à l'université Mohamed V de Rabat, ses recherches portent sur les mutations de l'État et de la société au Maroc, sur les questions de minorités ethno-religieuses et sur l'histoire du temps présent. **Mohammed Kenbib** est également professeur visiteur à Paris I-Panthéon-Sorbonne, à l'EHESS et Senior Associate Professor à Oxford. Il a aussi donné des conférences dans de grandes universités américaines.

Mohammed Kenbib a coécrit de nombreux ouvrages, dont *Le Maroc actuel* (CNRS éditions, 1992), *Être notable au Maghreb* (Maisonneuve & Larose, 2006), *Histoire des relations entre juifs et musulmans* (Albin Michel, 2013) et a participé au *Dictionnaire de la Méditerranée* (Actes Sud, 2016). Récemment, il a fait paraître *Juifs et musulmans au Maroc. Des origines à nos jours* (Tallandier, 2016).

Luigi Mascilli Migliorini

Historien spécialiste de l'époque napoléonienne, **Luigi Mascilli Migliorini** a vécu longtemps à Florence où il a travaillé comme chercheur auprès de l'Institut universitaire européen. Il est aujourd'hui professeur d'Histoire moderne à l'université de Naples « L'Orientale ». On lui doit de nombreux travaux sur la période napoléonienne et sur la Restauration en Europe dont *Le Mythe du héros. France et Italie après la chute de Napoléon* (Nouveau Monde, 2002), une vaste biographie, *Napoléon* (Perrin, 2004), et plus récemment une biographie du prince de Metternich (2014), actuellement en cours de traduction aux éditions du CNRS. Ses recherches portent également sur la Méditerranée contemporaine. Chaque année depuis 2006, il organise sur l'île de Procida les Rencontres internationales sur les cultures de la Méditerranée.

Son dernier ouvrage traduit en français est *Napoléon à Sainte-Hélène : la conquête de la mémoire* (Gallimard, 2016).

Abdelmadjid Merdaci

Diplômé en histoire, docteur d'État en sociologie, **Abdelmadjid Merdaci** est professeur à l'université Mentouri, à Constantine. Historien et écrivain, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le Mouvement national algérien et la guerre d'indépendance, la musique algérienne et l'histoire de la ville de Constantine.
Il contribue régulièrement aux quotidiens *Le Peuple*, *El Moudjahid*, *La Tribune*, *Algérie News*, et il est l'un des membres fondateurs du premier hebdomadaire sportif algérien, *Sport Actualité*.

Abdelmadjid Merdaci a récemment fait paraître *Constantine, les mille et un noms* (Éditions Zaki Bouzid, 2015).

Benjamin Stora

Né à Constantine, **Benjamin Stora** est président du Musée national de l'histoire de l'immigration, à Paris. Inspecteur général de l'Éducation nationale, il a été professeur des universités spécialisé dans l'histoire du Maghreb contemporain à l'université Paris-XIII et à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco). Auteur de plus de quarante ouvrages, il a beaucoup écrit sur l'Algérie, l'histoire et la sociologie des mouvements d'indépendance dans les pays d'Afrique du Nord, la période de la décolonisation et la vie politique et sociale en France et en Afrique du Nord entre les années 1920 et 1970. Il a par ailleurs adapté une partie de son œuvre à des formats audiovisuels et il est également commissaire de plusieurs expositions.

En 2016, Benjamin Stora a publié *Les Mémoires dangereuses* (avec Alexis Jenni, Albin Michel), *La Guerre d'Algérie vue par les Algériens* (avec Renaud de Rochebrune, Denoël), *C'était hier en Algérie* (Larousse) et *Histoire dessinée de la guerre d'Algérie* (avec les dessins de Sébastien Vassant, Seuil).

TABLE RONDE 3 : UNE FAILLE GÉOPOLITIQUE ?

15h — Grand Théâtre

Avec **Bertrand Badie**, **Myriam Benraad**, **Bassma Kodmani** et **Marc Pierini**.
Table ronde animée par Daniel Desesquelle (journaliste, producteur, RFI).

Entrée libre sur réservation.

Sur les mille et un plateaux qui alimentent les relations internationales en Méditerranée, connectées d'un côté au Proche, au Moyen-Orient et parfois au lointain Orient de la Chine, de l'autre à l'Europe et aux États-Unis, la question des rapports de forces, des projections militaires et des réalités géopolitiques occupe une place centrale pour qui veut tenter de comprendre l'état du monde aujourd'hui, et du monde méditerranéen en particulier.

Violence, chaos, guerres civiles, terrorismes, bombardements, exilés et naufragés, le monde méditerranéen est en miettes. Après l'espoir né des printemps arabes, au lendemain des soulèvements pour la liberté en Tunisie, en Égypte, en Libye et en Syrie, l'heure est au grand hiver de l'oppression, de la répression et de la fragmentation. Nous voici au temps du désastre : il s'agit de regarder cette réalité bien en face, mais comment refuser d'y consentir et de s'y enfermer ? Y a-t-il un après du désastre ? Comment en est-on arrivé là ?…

L'onde de choc de l'histoire qui parvient jusqu'à nous est profondément reliée à l'histoire récente du Moyen-Orient et en particulier aux guerres du Golfe. La projection de forces des interventions américaines et plus largement d'une coalition « occidentale » en Irak, comme le souligne justement **Myriam Benraad**, a profondément bouleversé le paysage géopolitique de la région. Après la chute de Saddam Hussein, la marginalisation d'un pouvoir sunnite, la montée en puissance d'un pouvoir chiite, l'affirmation d'une autonomie kurde… plus rien ne peut être comme avant. La désagrégation est à l'œuvre, encore plus depuis la dissolution de l'armée baasiste sur décision du gouverneur américain en Irak Paul Bremer. Comment naît le projet de Daech, ce supposé « État islamique » ? Une généalogie de la violence, depuis l'Irak des années 1990 à celui d'aujourd'hui, est sans doute indispensable pour tenter de dépasser les dynamiques de la confrontation qui se propagent jusqu'à l'intérieur des sociétés européennes.

Une telle généalogie de la violence et de la guerre est également nécessaire à partir de la Syrie, comme le suggère **Bassma Kodmani**. Le pouvoir des Assad père et fils, depuis la répression sanglante de Hama dans les années 1980 jusqu'aux bombardements aveugles de Homs ou d'Alep aujourd'hui, doit être profondément questionné – à travers l'analyse des mouvements de contestation de la société syrienne et de l'expression d'un désir de liberté face à l'oppression et à la répression du pouvoir, au commencement du mouvement, puis en intégrant les jeux actuels de puissance qui s'enchaînent, d'une part ceux de la Russie, de l'Iran et du Hezbollah qui soutiennent le régime de Bachar Al Assad, d'autre part ceux des pays du Golfe et de la Turquie qui soutiennent des forces islamistes, et enfin ceux des États-Unis et de l'Europe, largement indécis, qui soutiennent notamment des forces kurdes, tandis que leur allié turc, membre de l'OTAN, bombarde dans le même temps les positions de ces mêmes forces kurdes…

Il est difficile d'y voir clair, alors que la guerre ne cesse de se prolonger et que les civils payent le prix fort de ces combats acharnés : près de cinq cent mille morts en Syrie et plus de cinq millions de réfugiés et de déplacés. Sommes-nous face à une guerre comparable à la guerre d'Espagne ? Comment surmonter la faille et tenter d'instaurer la paix ? Une solution politique est-elle possible, pensable ? Sur quelles bases ? À partir de quels acteurs et selon quelles priorités ?

La réalité géopolitique turque s'est fortement complexifiée et opacifiée ces dernières années. Où va la Turquie, sur les plans national et international, comme le demande **Marc Pierini** ? D'une diplomatie néo-ottomane qui cherchait il y a quelques années zéro ennemi à ses frontières, à l'état de guerre actuel contre les Kurdes à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, le contraste est saisissant. Sans oublier, après la tentative de coup d'État de juillet 2016, les purges et la répression qui frappent de très larges pans de la société civile turque. Les failles s'approfondissent-elles entre Turquie et Europe ? Existe-t-il des perspectives de sortie de crise ?

Où va la Turquie contemporaine ? Devient-elle un bateau ivre sur le plan géopolitique ou a-t-elle vocation à reconstituer un pôle de stabilité ? Que signifie le rapprochement avec la Russie ? S'agit-il d'un positionnement de circonstance face à la guerre en Syrie ou d'un nouveau choix stratégique qui conduirait à un éloignement voire à une sortie de l'OTAN ?

Les lignes de faille prolifèrent sur le plan international et la Méditerranée semble se trouver à l'épicentre d'un chaos international durable. Est-il possible d'en sortir ? En Libye, après la chute de Muhamar Khadafi, la situation semble particulièrement préoccupante. Qu'est ce qui s'y prépare ? Des alternatives à la violence et à la fragmentation politique sont-elles envisageables ? Daech est-il susceptible de s'y implanter durablement ? Quel impact sur la Tunisie voisine et sur la puissance algérienne, État central du Maghreb ?

Faut-il porter enfin un autre regard sur « l'ordre international », comme nous y invite **Bertrand Badie** ? « Nous ne sommes plus seuls au monde », selon le titre de son dernier livre… De quel « Nous » s'agit-il exactement ? D'un Nous européen, américain, occidental ? Le désordre que nous connaissons actuellement sur le plan international annonce-t-il la fin d'un monde et la naissance d'un nouveau ?

Que se passe-t-il à l'échelle de la Méditerranée ? En cette époque de mondialisation économique, financière et numérique, des recompositions sont à l'œuvre mais n'assistons-nous pas en même temps à un retour des frontières ? L'enjeu des mobilités humaines, des migrations et des diasporas est devenu central en Méditerranée. Allons-nous continuer longtemps d'accepter que la mer Méditerranée se transforme en « mort Méditerranée », avec plus de trois mille morts à ses frontières ?

Qu'est-il possible d'imaginer pour surmonter la faille entre les deux rives de la Méditerranée ?…

TABLE RONDE 3 — LES INTERVENANTS

Bertrand Badie

Bertrand Badie est politiste, spécialiste des relations internationales, professeur des universités en science politique à Sciences Po Paris, dont il est diplômé. Il est également enseignant-chercheur associé au Centre d'études et de recherches internationales (Ceri). Membre du comité éditorial d'une dizaine de revues internationales, il a été directeur des collections des Presses de Sciences Po. Depuis 2007, il dirige avec Dominique Vidal la collection « L'État du monde » aux éditions de La Découverte. Il est également coéditeur de l'*International Encyclopedia of Political Science* (8 volumes publiés chez Sage, Los Angeles).

Bertrand Badie est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, parmi lesquels *Le Temps des humiliés* (Odile Jacob, 2014), *Un monde de souffrances* (Salvator, 2015) et *Nous ne sommes plus seuls au monde* (La Découverte, 2016).

Myriam Benraad

Myriam Benraad est politologue, docteur en science politique de Sciences Po Paris, chercheuse à l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (Iremam, Aix-en-Provence) et à la Fondation pour la recherche stratégique. Elle est également maître de conférences en science politique et études moyen-orientales à l'université de Limerick (Irlande). Depuis 2003, parallèlement à ses travaux de recherche, elle participe à diverses missions de consultance en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, pour l'OCDE, la Banque européenne d'investissement, la Banque mondiale et le Conseil de l'Europe.

Spécialiste de l'Irak et du Moyen-Orient, Myriam Benraad est notamment l'auteure d'*Irak, la revanche de l'histoire. De l'occupation étrangère à l'État islamique* (Vendémiaire, 2015) et *Irak : de Babylone à l'État islamique. Idées reçues sur une nation complexe* (Le Cavalier Bleu, 2015).

Bassma Kodmani

Bassma Kodmani est directrice de l'Initiative arabe de réforme (ARI), un consortium d'instituts de recherche du monde arabe qui travaille en partenariat avec des instituts européens et américains sur les questions de réforme et de transition démocratique dans le monde arabe. Au début du soulèvement en Syrie, elle a pris une part active à la fondation du Conseil national syrien dont elle a démissionné en juillet 2012. En 2016, elle est devenue membre de la délégation des négociateurs de l'opposition syrienne à Genève. Elle est membre fondatrice et trésorière de l'Initiative pour une nouvelle Syrie, une ONG basée à Paris ayant pour objectif de soutenir la société civile syrienne.

Bassma Kodmani est auteure et directrice de plusieurs ouvrages sur les conflits du Moyen-Orient, la sécurité régionale, l'évolution politique des sociétés arabes, les relations entre pouvoirs politiques et pouvoirs religieux. Elle a notamment publié *Abattre les murs. Les Arabes et leurs craintes* (Liana Lévi, 2008).

Marc Pierini

Né à Marseille, Marc Pierini est chercheur associé à Carnegie Europe, où ses recherches portent sur les développements au Moyen-Orient et en Turquie d'un point de vue européen. Il est également membre du Conseil international du MuCEM.
Diplomate, il a été ambassadeur, chef de délégation de la commission européenne au Maroc, en Syrie, en Tunisie et Libye et, plus récemment de 2006 à 2011, ambassadeur et chef de délégation de l'Union européenne en Turquie. Coordinateur du Partenariat euroméditerranéen entre 1995 et 1998, il a été négociateur pour la libération des otages bulgares en Libye entre 2004 et 2007.

Marc Pierini a publié *Le Prix de la liberté* (Actes Sud, 2008), *Télégrammes diplomatiques* (Actes Sud, 2010) et *Où va la Turquie ?* (Actes Sud, 2013).

CONCERT ANOUAR BRAHEM QUARTET

SOUVENANCE, MUSIQUE POUR OUD

20h30 — Grand Théâtre

Anouar Brahem (oud), **François Couturier** (piano), **Klaus Gesing** (clarinette basse) et **Björn Meyer** (basse).

En partenariat avec **Marseille Concerts**.
Tarif plein 25 €. Tarif réduit 12 €.

C'est une grande joie d'accueillir à Marseille Anouar Brahem, entouré de ses compagnons. Cet exceptionnel musicien et compositeur tunisien a considérablement modifié le rôle traditionnel de l'oud, en le modernisant et en le confrontant à d'autres musiques, en particulier le jazz. Cette modernité se mêle chez lui à une connaissance approfondie de la musique arabe traditionnelle.

Depuis la parution de « The Astounding Eyes of Rita », en 2009, Anouar Brahem a longuement mûri et travaillé un projet original d'album réunissant un ensemble à cordes. Le maître de l'oud explique que son monde intérieur et émotionnel a été entièrement monopolisé par les bouleversements politiques survenus au tournant de l'année 2011, d'abord en Tunisie puis dans ses pays voisins. Le moment n'était pas propice à l'écriture : « J'ai dû attendre que la pression retombe pour reprendre le travail. » Le mot « souvenance » évoque l'idée d'un souvenir lointain. « Je ne prétends pas qu'il y ait un lien direct entre les compositions et les événements qui se sont déroulés en Tunisie, précise-t-il, mais j'ai été profondément marqué par ce qui s'est passé… » En tant que compositeur, Anouar Brahem a toujours suivi son intuition, allant même jusqu'à se surprendre lui-même en considérant les directions prises par sa musique. « Il semblait probable que le piano tiendrait un rôle dans ces nouvelles pièces, du simple fait que plusieurs d'entre elles ont été composées sur cet instrument ». « Souvenance » voit donc le retour du pianiste François Couturier, complice régulier d'Anouar Brahem depuis « Khomsa », en 1995. Le clarinettiste Klaus Gesing et le bassiste Björn Meyer, tous deux déjà présents sur le précédent quartet, complètent la formation.

Ces quatre musiciens d'exception nous livrent une musique surprenante et personnelle, qui tisse des liens inédits entre des univers très différents. On y retrouve les atmosphères apaisées d'un grand raffinement de timbre, déjà présentes dans les œuvres précédentes d'Anouar Brahem, auxquels s'ajoutent des climats d'une impressionnante charge dramatique. Toujours d'une belle puissance mélodique, chaque morceau s'écoute dans une atmosphère de recueillement et de concentration extrême, à la manière d'un rêve éveillé.

Le *New York Times* a décrit « Souvenance » comme une « œuvre à la beauté mouvante, tour à tour porteuse d'espoir et de sombres pressentiments. » Nul doute que cette musique, qui prend ses racines dans une culture ancestrale mais s'élabore aussi dans une dimension universaliste et contemporaine, se déploiera avec force face au public des 23e Rencontres d'Averroès.

À écouter : « Souvenance », Anouar Brahem, ECM, 2014.

les inRocKs premium
Bonjour
Se déconnecter
le magazine le best of le club inRocKs STORE

les inRocKs premium

Le meilleur de l'époque, tout de suite

l'offre 100 % numérique sur abonnement

+ le magazine en version web et mobile dès le mardi soir
+ une édition spéciale sur tablettes
+ un site sans pub
+ des contenus exclusifs quotidiens
+ une sélection d'avantages et de cadeaux à découvrir sur le Club abonnés et les inRocKs Store

sans engagement
1 € le 1er mois
puis 5,99 €/mois

JE M'ABONNE

abonnement.lesinrocks.com

DIMANCHE 13 NOVEMBRE

Il y a tout juste un an, se tenait la première table ronde des Rencontres d'Averroès. Le lendemain, après la nuit d'attentats à Paris, les organisateurs prenaient la décision d'annuler la suite de la manifestation. En cette date symbolique du 13 novembre, cette quatrième table ronde questionnera notre capacité à surmonter la faille et à relier deux entités, Europe et Islam, que tout semble désormais vouloir séparer. Cinq invités, venus d'horizons et de pays divers, clôtureront ces 23e Rencontres d'Averroès en tentant de poser les bases d'une commune appartenance au monde.

10H — TABLE RONDE 4 & DÉBAT : UNE FAILLE DANS LA CITÉ ?

TABLE RONDE 4 : UNE FAILLE DANS LA CITÉ ?

10h — Grand Théâtre

Avec **Marc Crépon**, **Dina Heshmat, Smaïn Laacher**, **Thierry Paquot** et **Andrea Rea**.
Table ronde animée par Jean-Marie Durand (rédacteur en chef adjoint, *Les Inrockuptibles*).

Entrée libre sur réservation.

En disant que « la politique prend naissance dans l'espace qui est entre les hommes », Hannah Arendt pointe ce qui advient dans la Cité, ce qui la fait tenir ou ce qui au contraire peut la fragiliser voire la désagréger.

Depuis les récents attentats en France, la Cité est en danger. Une faille est là, béante, qui lézarde cet « espace qui est entre les hommes ». Que peut-il naître à partir de là ? Une propagation de la violence, la guerre de tous contre tous, comme jadis entre catholiques et protestants ? Cette réflexion sur la violence, que suggère le philosophe **Marc Crépon**, est indispensable pour tenter de surmonter la faille et se donner les bases d'un possible monde commun, de valeurs de cohésion qui créent un être-ensemble. La *polis*, la Cité, a besoin d'être instituée par un imaginaire commun, par un horizon partagé dessinant un avenir et par une histoire revisitée mettant en récits un passé qui pour certains ne passe pas…

Pouvons-nous sortir de nos passions tristes, notamment de la peur qui nous gagne, pour réinventer ce que le philosophe Jan Patocka appelait « la solidarité des ébranlés » ? Comment faire monde, entre monde européen et monde méditerranéen ? Entre l'Europe et l'Islam, est-il possible de surmonter la faille ? Sur quelles bases dans la Cité et dans les cités ?

L'objectif poursuivi par Daech est de créer les conditions de la guerre civile, d'enfoncer un coin dans la Cité pour affirmer la séparation, le clash des civilisations, l'opposition irréductible entre « Eux » et « Nous », et rien « entre ». Il s'agit d'importer la guerre internationale du Proche et du Moyen-Orient pour en faire une guerre intestine. Leurs cibles sont les populations d'origine ou de confession musulmane ainsi que les convertis, tous appelés à mener le combat, le djihad, contre la Cité profane.

Comment en est-on arrivé là ? L'étude sociologique des migrations et de l'islam européen, telle que la conduit notamment **Andrea Rea** à partir de Bruxelles et dans des quartiers tels que Molenbeek, permet de mieux comprendre ce qui est advenu sous nos yeux trop longtemps aveugles. Mais compréhension ne vaut pas adhésion. Les sciences humaines et sociales tentent d'éclairer les angles morts, de bousculer nos cartes mentales pour déplacer ou renverser le regard et ainsi tenter de faire apparaître ce que l'on ne perçoit pas au premier regard, pas de justifier et encore moins d'excuser. Le passage à la violence, dans la Cité, à partir d'une cité ou d'un quartier, ne vient pas de nulle part. Explorer de tels chemins à partir d'une sociologie de terrain permet de recueillir des données et de comprendre les processus qui se mettent en place dans nos sociétés. Qu'est-il possible de faire, de proposer et de créer à partir d'une telle intelligence de la Cité ? Peut-on surmonter la faille ?

C'est un travail au long cours sur les migrations, les identités et les appartenances, sur l'islam des anciens comme des nouveaux musulmans, qu'a conduit le sociologue **Smaïn Laacher**. Dans le sillage des travaux d'Abdelmalek Sayad, il tente d'explorer, loin de tout essentialisme, les différentes généalogies qui permettent de comprendre les chocs de cultures et les recours à l'islam comme refuge, comme contestation ou comme fuite dans la Cité. Il mène un combat autour des mots pour penser les immigrations dans nos sociétés et sortir des catégories blessantes ou réductrices à propos de ce qui est d'abord une aventure humaine.

Peut-on changer de registre de parole et donner une autre place dans la Cité à ceux qui viennent d'ailleurs ? À quelles conditions est-il possible de faire monde commun ? Qu'est-ce qui est négociable et pas négociable, surtout si l'on s'appuie sur des références politico-religieuses ? La référence, par exemple, à ce que Jacques Berque et Mohamed Arkoun appelaient un « islam méditerranéen », peut-elle dessiner un horizon de sens partagé, loin du salafisme et du wahhabisme qui se sont propagés durant ces dernières années ?

Qu'en est-il du désir de liberté qui s'est manifesté à l'occasion des révolutions arabes, singulièrement parmi les jeunes générations ? **Dina Heshmat** explore ce qui s'est passé à partir de 2011 en Égypte, profonde secousse qui a ébranlé la société égyptienne et sans doute une bonne partie du monde arabe. Y a-t-il un effet de génération ? Peut-on parler d'une nouvelle forme de Nahda, de renaissance culturelle, à défaut de liberté politique ? Que se passe-t-il à l'intérieur des sociétés arabes, et notamment en Égypte ? La référence à l'islam est-elle devenue prépondérante ou existe-t-il d'autres aspirations, d'autres modes d'expression et de contestation ? Quelle place accorder au bouillonnement culturel et à la révolution numérique qui connecte ces nouvelles générations ?

Comment se projeter dans l'avenir et imaginer des appartenances communes dans des sociétés européennes devenues plurielles ?

La place de la ville est centrale car nos sociétés sont désormais des sociétés urbaines. « Le XXIe siècle est celui de l'urbanisation planétaire, avec la multiplication des villes millionnaires mais aussi d'un urbain généralisé, dans lequel les urbains ne sont pas toujours des citadins », observe **Thierry Paquot**. Cet écart entre urbains et citadins soulève la question du droit de cité. Comment être pleinement citoyen dans la *polis* d'aujourd'hui ? Quel est le devenir de nos mondes urbains ? Par-delà relégation, désagrégation et gigantisme, la ville peut-elle recréer des mondes communs et permettre de surmonter la faille ? Une nouvelle écologie urbaine est-elle possible, pensable ? Qu'est-ce que le monde méditerranéen, avec ses rythmes, peut apporter à la réflexion sur la Cité et à son devenir ? Des utopies concrètes qui changent nos façons d'habiter le monde, comme jadis le Bauhaus, peuvent-elles voir le jour ?

TABLE RONDE 4 — LES INTERVENANTS

Marc Crépon

Marc Crépon est directeur de recherches au CNRS (Archives Husserl), actuellement directeur du département de philosophie de l'École normale supérieure. Il travaille en philosophie morale et politique, avec pour fil conducteur la question de la violence.

Il a publié une quinzaine d'ouvrages, parmi lesquels *De la démocratie participative. Fondements et limites* (avec Bernard Stiegler, Mille et une nuits, 2007), *La Guerre des civilisations* (Galilée, 2010), *Élections, de la démophobie* (Hermann, 2012), *La Vocation de l'écriture* (Odile Jacob, 2014), *La Gauche, c'est quand ?* (Équateurs, 2015). Il publie cet automne *L'Épreuve de la haine. Essai sur le refus de la violence* (Odile Jacob, 2016).

Dina Heshmat

Dina Heshmat est maître de conférences en littérature arabe à l'Université américaine du Caire, où elle vit. Elle collabore également à *Jadaliyya* et *Orient XXI*.
Elle est l'auteure de *L'Évolution des représentations de la ville du Caire dans la littérature égyptienne moderne et contemporaine* (Le Caire, 2007). Elle a contribué à deux ouvrages collectifs, dont le plus récent est *Commitment and Beyond: Reflections on the Political in Arabic Literature since the 1940s* (Reichert Verlag, 2015) et a publié plusieurs recherches sur l'imaginaire urbain dans la littérature, en particulier *Le Caire de Mahfouz et l'Istanbul de Pamuk : villes de bouleversements historiques et culturels* (Alif, 2015).

Smaïn Laacher

Smaïn Laacher est professeur de sociologie à l'université de Strasbourg, où il est aussi directeur du centre Constructions de l'Europe, mobilités, frontières. Il est également chercheur associé à l'Institut national des études démographiques et membre associé au Centre d'étude des mouvements sociaux (CNRS-EHESS). De 1998 à 2014, il a été juge assesseur représentant le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) à la Cour nationale du droit d'asile, à Paris. Il est spécialiste des questions relatives à l'immigration, aux mouvements migratoires internationaux et aux déplacements forcés de populations.

Smaïn Laacher a dirigé le *Dictionnaire de l'immigration en France* (Larousse, 2012) et il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles, parmi lesquels *Ce qu'immigrer veut dire* (Le Cavalier Bleu, 2012), *Mouvements migratoires. Une histoire française* (avec la collaboration de G. Jacques, B. Stora et J. Toubon, L'Âge d'Homme, 2016).

Thierry Paquot

Philosophe de l'urbain, Thierry Paquot est rédacteur en chef du magazine *EcologiK*. Il est également membre des rédactions des revues *Esprit*, *Hermès*, *Books*, *Diversité*, *'Scape* (Pays-Bas), *Localities* (Corée du Sud) et *Urban* (Italie). Il est le rhapsode de *L'Esprit des villes*. Depuis 2013, il anime le cycle ArchiCiné à la Cité de l'architecture et du patrimoine, à Paris, et préside l'association Image de Ville, à Aix-en-Provence.

Il est l'auteur d'une soixantaine d'ouvrages sur la ville et l'urbain, l'utopie, le temps et l'écologie, parmi lesquels *Lettres à Thomas More sur son utopie (et celles qui nous manquent)* (La Découverte, 2016), *Désastres urbains. Les villes meurent aussi* (La Découverte, 2015), *Un philosophe en ville* (Infolio, coll. «Archigraphy Poche», 2011, éd. augmentée 2016), *Terre urbaine. Cinq défis pour le devenir urbain de la planète* (La Découverte, 2006, rééd. en poche 2016).

Andrea Rea

Andrea Rea est professeur de sociologie et doyen de la Faculté de philosophie et de sciences sociales à l'Université libre de Bruxelles (ULB). Il est le fondateur du Groupe de recherche sur les relations ethniques, les migrations et l'égalité. Il coordonne aussi le centre interdisciplinaire Migrations, asile, multiculturalisme à l'ULB. Ses intérêts de recherche portent sur les migrations, les politiques de contrôles migratoires, les politiques européennes de l'asile et de l'immigration, l'intégration des immigrés et la participation politique des descendants de migrants.

Auteur de nombreux articles dans des revues internationales, Andrea Rea est aussi l'auteur de *Sociologie de l'immigration* (avec M. Tripier, La Découverte, 2008), *The Others in Europe* (avec S. Bonjour et D. Jacobs, Presses de l'université de Bruxelles, 2011), *Politiques antidiscriminatoires* (avec J. Ringelheim et G. Herman, De Boeck, 2015).

AVERROÈS JUNIOR

Au-delà du temps fort de quatre jours à La Criée, les Rencontres d'Averroès sont présentes tout au long de l'année à travers le dispositif Averroès Junior. Des livres comme des idées reprend et renforce ce programme à destination de la jeunesse, imaginé en 2005 par l'Espace Culture, à Marseille. Averroès Junior s'adresse aux élèves des écoles, des collèges et des lycées à l'échelle de la région Paca, ainsi qu'aux étudiants d'**Aix-Marseille Université** (AMU). Il s'élargit également à d'autres publics (centres sociaux, associations…).

Ces actions sont essentielles à la conduite du projet associatif de Des livres comme des idées. Elles en partagent les valeurs et poursuivent des objectifs de découverte culturelle, de transmission, d'accès à la pratique artistique pour tous, avec des enjeux d'ouverture et de citoyenneté.

Au fil des mois, des ateliers et des événements abordent des questions et des sujets en lien avec les thématiques des Rencontres d'Averroès, et plus largement en lien avec le monde méditerranéen et ses enjeux contemporains.

Plusieurs axes sont développés :

Exploration des langues : ateliers d'écriture poétique, numérique, et autour du bilinguisme.

Circulation de la pensée : ateliers de philosophie (y compris pour le jeune public), rencontres avec des auteurs, des chercheurs et notamment avec les intervenants du Collège de Méditerranée.

Autour des médias : ateliers sonores et documentaires (menés par exemple cette année par les journalistes radio Aurélie Charon et Caroline Gillet en amont du Radio Live à La Criée, *ci-dessous à gauche*), accompagnement à la réalisation d'un magazine au sein d'un établissement.

Éducation à l'image : projections et débats autour de films, ateliers de programmation cinématographique.

Ces ateliers pluridisciplinaires associent Des livres comme des idées à divers partenaires (Tilt, CMCA, cipM, AMU, rectorat, réseau des bibliothèques, centres sociaux, associations…) et à de nombreux artistes et intervenants.

Le Prix Averroès Junior

Cette année encore, sera décerné en novembre le Prix Averroès Junior dans le cadre du PriMed (Prix international du documentaire et du reportage méditerranéen) par plus de 1000 élèves de la région Paca et de classes de lycées français à l'étranger, en partenariat avec le **Centre méditerranéen de la communication audiovisuelle** (CMCA).

Contact : Amandine Tamayo / Charline Pouret • T. 04 84 89 02 00
a.tamayo@deslivrescommedesidees.com / c.pouret@deslivrescommedesidees.com

Aix*Marseille université
Un engagement
Une force
Une ouverture :
le monde
transmettre
Rejoignez la plus grande
université francophone
@univamu
www.univ-amu.fr

la Marseillaise

Votre réseau social

www.lamarseillaise.fr

L'ÉQUIPE

Conception : Thierry Fabre
Production et organisation : Des livres comme des idées

Présidente : Valérie Toranian
Trésorière : Magali Loignon
Secrétaire : Patricia Morvan
Yves Portelli et Vincent Schneegans, membres de l'association.

Direction : Nadia Champesme et Fabienne Pavia
Administration : Myriam Chautemps
Averroès Junior : Amandine Tamayo et Charline Pouret
Production et logistique : Julie Gardair et Étienne Russias
Partenariats et mécénat : Lotfi Aoulad
Régie générale : Julien Frenois
Billetterie : Juliette Subira

Relations presse : 2e BUREAU
Martial Hobeniche – Oriane Delacroix – Daniela Jacquet
+33 (0)1 42 33 93 18 - lesrencontresdaverroes@2e-bureau.com

DES LIVRES COMME DES IDÉES

3, cours Joseph Thierry – 13001 Marseille – France
www.rencontresaverroes.com
contact@deslivrescommedesidees.com / +33 (0)4 84 89 02 00

Directrice de la publication : Fabienne Pavia
Rédaction et coordination éditoriale : Myriam Chautemps, Thierry Fabre, Julien Loiseau, Fabienne Pavia, Étienne Russias
Graphisme : Jean-François Petroff
Impression : Imprimerie Soulié, Marseille

Couverture : série « Intersections » © Hicham Gardaf
Crédits photos : p. 20 Radio Live © Amélie Bonnin/Radio Live ; p. 21, portraits © D.R. ; p. 23 haut A. Bonnin, A. Charon et C. Gillet © Céline Saby ; p. 24 bas Paulette Wright © D.R. ; p. 34 Anouar Brahem © Arthur Perset ; p. 44 Averroès Junior © Charline Pouret/Des livres comme des idées ; p. 49 librairie L'Odeur du temps © M.-C et R. Ferrando.

Des livres comme des idées organise également le festival littéraire **Oh les beaux jours !** dont la première édition se tiendra du **23 au 28 mai 2017**.

Ne pas jeter sur la voie publique.

PARTENAIRES MÉDIAS

Les Rencontres d'Averroès sont accompagnées cette année par

- France Médias Monde (RFI, France 24, Monte Carlo Doualiya)
- La Croix
- Les Inrockuptibles
- La Marseillaise
- Mediapart
- Ventilo
- Zibeline

Les quatre tables rondes sont modérées par des journalistes partenaires.

Joseph Confavreux a été journaliste à France Culture entre 2000 et 2011 et a rejoint *Mediapart* en mai 2011. Il est membre du comité de rédaction de la revue *Vacarme*, a codirigé le livre *La France invisible* (La Découverte, 2006) et a publié deux autres ouvrages, *Égypte : histoire, société, culture* (La Découverte, 2009) et *Passés à l'ennemi, des rangs de l'armée française aux maquis Viet-Minh* (Tallandier, 2014). Il est aussi co-rédacteur en chef de la *Revue du Crieur*, revue d'enquêtes sur les idées et la culture.

Daniel Desesquelle est journaliste et producteur sur RFI. Spécialiste des questions de défense, il a enquêté pendant dix ans sur le commerce des armes et couvert plusieurs conflits en Afrique, dans le Golfe et en Yougoslavie. Il a aussi suivi la dislocation du bloc soviétique à travers des reportages en Allemagne, en Roumanie, en Tchécoslovaquie… Spécialiste de l'Europe, il anime Carrefour de l'Europe depuis 2007, une émission hebdomadaire de RFI, qu'il enregistrera à La Criée pendant les Rencontres d'Averroès.

Jean-Marie Durand est rédacteur en chef adjoint du magazine hebdomadaire *Les Inrockuptibles* depuis 1997. Il intervient particulièrement sur le champ des idées et des médias. Diplômé de Sciences Po Paris, il est aussi titulaire d'un DEA d'études politiques. Il dirige également, avec Emmanuel Lemieux, la revue bimestrielle *Panorama des idées*.

Jean-Christophe Ploquin est rédacteur en chef de *La Croix*. Diplômé de l'IEP de Lyon et du CFJ, il est entré au quotidien *La Croix* en 1990 comme journaliste, en charge du Moyen-Orient puis de l'Europe, avant de diriger pendant neuf ans le service international. Il est membre de l'Association de la presse diplomatique française et de l'association Europresse.

PARTENAIRES FINANCIERS

Les Rencontres d'Averroès reçoivent le soutien financier de

- la Ville de Marseille
- le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône
- la Région Provence Alpes-Côte d'Azur
- la Métropole Aix-Marseille Provence – Territoire de Marseille Provence
- le Centre national du livre (CNL)
- le Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC).

PARTENAIRES ARTISTIQUES ET SCIENTIFIQUES

Les Rencontres d'Averroès sont réalisées en partenariat avec

- La Criée – Théâtre national de Marseille
- Marseille Concerts
- Aix-Marseille Université (AMU)
- la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme.

Des livres comme des idées remercie chaleureusement les intervenants et les modérateurs de cette édition, Macha Makeïeff et les équipes de La Criée, Robert Fouchet et Marseille Concerts, les relais d'Averroès et les bénévoles, ainsi que tous les participants et les partenaires qui collaborent aux projets Averroès Junior.

Merci également à nos partenaires financiers pour leur engagement à nos côtés : la Ville de Marseille et la Direction des affaires culturelles pour sa mobilisation ; la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône.

INFOS PRATIQUES

	TARIF PLEIN	TARIF RÉDUIT
Présentation du *Dictionnaire de la Méditerranée*	Entrée libre, réservation conseillée au 09 72 57 41 09 ou par mail reservations@rencontresaverroes.com	
Collège de Méditerranée	Entrée libre sur réservation	
Tables rondes	Entrée libre sur réservation (4 places par personne maximum par table ronde)	
Radio Live	12 €	9 € 5 € groupe
Concert Anouar Brahem	25 €	12 €

Conditions d'accès au tarif réduit sur présentation d'un justificatif :
- jeunes de moins de 25 ans (carte d'identité), apprentis et étudiants
- demandeurs d'emploi et bénéficiaires du RSA (munis d'un justificatif de moins de 3 mois).

- Tarifs spécifiques (PMR, enfants de moins de 12 ans) disponibles à la billetterie de la Criée.
- Tarifs de groupe et tarifs liés aux actions culturelles de l'association disponibles en contactant Amandine Tamayo ou Charline Pouret :
  T. 04 84 89 02 00 / a.tamayo@deslivrescommedesidees.com / c.pouret@deslivrescommedesidees.com

COMMENT RÉSERVER ?

Des livres comme des idées

En ligne : www.rencontresaverroes.com (jusqu'au 9 novembre inclus)

Par téléphone : 09 72 57 41 09
Du lundi au vendredi de 13h à 18h (jusqu'au 9 novembre inclus)

Modes de paiement : carte bancaire – chèque – L'attitude Provence

La Criée, Théâtre national de Marseille

Sur place : du mardi au samedi de 12h à 18h
La Criée - 30 quai de Rive-Neuve – 13007 Marseille

En ligne : www.theatre-lacriee.com

Par téléphone : 04 91 54 70 54 (du mardi au samedi de 12h à 18h)

Modes de paiement : espèces – carte bancaire – chèque

À compter du 10 novembre, toutes les réservations se font auprès du Théâtre de la Criée.

Les réservations sont fermes et les billets ne peuvent être ni échangés, ni remboursés, sauf en cas d'annulation.

Les places en entrée libre sont garanties jusqu'à 15 minutes avant le début de la séance, puis elles sont redistribuées. Une fois les spectacles et les tables rondes commencés, il ne sera plus possible d'accéder à la salle.

ACCÈS

La Criée – Théâtre national de Marseille, 30 quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille

La Criée ouvre ses portes une heure avant le premier événement de la journée.

Métro : Vieux-Port
Bus : lignes 82, 82s, 83, Citynavette, 583
Accès en voiture : tunnel Prado Carénage
Parking : Q-Park Estienne d'Orves – Indigo Vieux-Port La Criée
Borne vélo : La Criée

Attention : en application du plan Vigipirate, il est demandé à chaque spectateur d'accéder au théâtre de préférence **30 minutes avant l'heure de la représentation**.

L'ouverture des sacs est demandée à l'entrée (en cas de refus, l'accès ne sera pas autorisé).

La Criée ne disposant pas de consigne, il sera impossible d'accéder au théâtre avec de grands sacs, des sacs à dos ou de voyage, des valises, etc.

RESTAURATION SUR PLACE

Durant les Rencontres d'Averroès, **Les Grandes Tables de la Criée** sont ouvertes les jeudi, vendredi et samedi de 10h à 22h, le dimanche de 9h à 16h.
La restauration est assurée de 12h à 14h30 et de 19h30 à 22h du jeudi au samedi, de 12h à 14h30 le dimanche.

Réservation : 06 03 39 14 75 / www.lesgrandestables.com

LIBRAIRIE

La librairie **L'Odeur du temps**, partenaire des Rencontres d'Averroès depuis de nombreuses années, propose les livres des intervenants ainsi qu'une large sélection d'ouvrages en lien avec la thématique, avant et après les tables rondes et les rencontres.

RENCONTRES D'AVERROÈS

PENSER LA MÉDITERRANÉE DES DEUX RIVES

NOUVELLE ÉDITION – 23E ANNÉE

10 – 13 NOV. 2016

MARSEILLE, THÉÂTRE NATIONAL DE LA CRIÉE

CONCEPTION THIERRY FABRE
PRODUCTION ET ORGANISATION DES LIVRES COMME DES IDÉES

RENCONTRESAVERROES.COM

T. 09 72 57 41 09